

L'Abeille.

2^{me}. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

2^{me}. Année

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 MAI 1850.

No. 26.

ROSA MYSTICA.

Marie ! à ce mot sur tes cordes
Laisse encore à mon luth ! laisse courir mes doigts ;
Prends tes sons les plus doux, et chante, tu le dois,
La reine des miséricordes.

Jamais un nom plus pur, plus beau, plus ravissant
N'a fleuri dans le ciel ni parfumé la terre ;
Honte à qui le connaît et s'obstine à le taire !
Il est maudit du Tout-Puissant.

Marie ! ô doux nom qui console !
Nectar délicieux pour le cœur desséché,
Baume joyeux d'amour qui guérit du péché,
Étoile sainte, ma boussole.
Écoutez comme il vibre en sons mélodieux
Ce nom : c'est un cantique, il prie, il chante, il pleure,
Il respire de l'ân e, rressité c'est il l'effluve,
Tous les souvenirs odieux.

Marie ! à ce mot tout espère :
C'est comme un chant de paix descendu jusqu'à nous ;
Prononcez-le, mortels, et tombez à genoux,
En criant vers Dieu votre père.
A ce magique appel j'ai vu les cieux s'ouvrir,
Et descendre sur vous la céleste rosée ;
Dieu sourit, de sa main la foudre est déposée ;
Non, vous ne devez plus mourir !

Mais quelle bouche est assez digne
Pour te nommer, ô toi, rose d'un paradis !
Fils d'Adam, nous n'avons que des accents maudits,
Quand il faudrait les chants du cygne.
Fréteras-tu l'oreille à nos cris douloureux !
Marie, ôs rons-nous, de la vallée amère ! ...
Où, pour avoir accès jus qu'à ton cœur de mère,
Il suffit d'être malheureux.

Vois donc cette famille immense,
Qui se traîne, en mouillant la terre de ses pleurs ;
Ce sont tes fils, ô Vierge, et leurs vastes douleurs
N'ont pas égalé ta clémence.
S'il est vrai que le ciel te les remit en main,
Et qu'en toi la pitié ne soit jamais tarie,
Incline tes regards, ô divine Marie,
Sois le salut du genre humain.

Reine que les astres couronnent.
Des rayons de l'ange apporte ton nom :
Et chaque siècle est fier d'ajouter un chaînon
Aux guillemets qui l'environnent.
Oh ! souris à mon luth qui voudrait te nommer,
Qui voudrait de l'amour l'aile sûre et rapide
Pour voler jusqu'à toi, Vierge au regard limpide,
Riante étoile de la mer.

Écoute ces mots de tendresse,
Ces hymnes gracieux et ces surmots touchants
Que la terre entrelace à ses vœux, à ses chants,
Et comme un pur encens l'adresse.
A réputer ton nom quel cœur ne se complait ?
Il le faut comme un baume au sein de l'infortune,
Et sans lui, l'on dirait, la vie est importune,
Ou le bonheur n'est pas complet.

Viens donc caresser mon délire,
Couvrez-moi de ton aile, ô Vierge au front vermeil !
Que les rêves dorés qui bercent mon sommeil
Par toi se fixent sur ma lyre.
An baptême, ton nom me marqua de son sceau,
Il trouva, le premier, la route de mon âme,
Et ma mère savait le verser en dictame
Sur les douleurs de mon berceau.

Et puis, hélas ! de cette vie
Je n'ai guère connu, comme toi, que les pleurs ;

C'est un titre de plus, ô mère des douleurs !

A la tendresse que j'envie.
Mais les maux d'ici bas en vain m'accablèrent :
Pour reprendre courage au milieu de mes transees,
Il me suffit de voir les traces de souffrances
Qui resplendissent sur ton front.

De son navire qui chancelle
Le marinier l'invoque, et tu lui tends les bras ;
Sauver est ton bonheur ; ô ma sœur, tu viendras
En aide à ma pauvre nacelle ;
Toi qui n'as accepté du pouvoir infini
Que le droit de fléchir la colère céleste,
Je veux, je souffre tout, si la force me reste
De murmurer ton nom béni.

Oh ! qu'il me suive et me soutienne.
Ce nom chéri de l'ange et de l'esfer :
Qu'il se colle à ma lèvres et s'attache à mon cœur,
Talisman de l'âme chrétienne ;
Qu'il se mêle sans cesse à tout ce que je vois,
Et comme il m'accueillit au seuil de la carrière,
Qu'il soit mon dernier vœu, ma dernière prière,
Le dernier souffle de ma voix !

Mr. le Rédacteur.

J'ai cru que vos lecteurs liraient avec plaisir et édification l'extrait suivant d'une lettre de Mgr. de Laval. Ils trouveront un nouveau motif de bien célébrer le mois de Marie, dans ces lignes écrites, pour ainsi dire, au chevet de mort de l'un des premiers élèves du Séminaire.

Mr. Jean Guyon, natif du Château Richer, avait commencé ses études en 1671, à l'âge de 12 ans. Il embrassa plus tard l'état ecclésiastique et accompagna Mgr. de Laval en 1684 à Paris, où il mourut d'une fièvre cérébrale le 10 janvier 1687.

“ A PARIS, ce 9e Juin 1687.

“ L'on peut dire que selon l'usage commun de parler, c'est une perte très considérable pour le Canada. Tous les talents que Dieu lui avoit donnés l'avoient rendu capable de rendre de grands services, mais il nous a voulu faire cognoistre qu'il n'a besoin de personne . . . Nous devons lui donner de véritables marques de la charité et amour que nous avons eu pour lui en ce monde, par le secours de nos prières. Outre beaucoup de messes et d'aumônes que nous avons faites aussitôt après son décès, je lui ai encore appliquée, à la réserve de quelques unes, autant que je le puis, toutes mes messes depuis le jour de sa mort et offert encore journellement la messe qui se dit tous les jours dans le Séminaire à Québec suivant nostre intention.

Il a fait une mort très chrétienne et donné des marques d'une grande confiance en la très sainte Vierge de laquelle il a reçu une protection toute extraordinaire, jusques là qu'après avoir eu le sacrement de l'extrême-onction avec plein jugement, il tomba dans un délire duquel étant revenu il me pria de m'unir à lui et tous les ecclésiastiques qui estoient dans la chambre afin de remercier la très sainte Vierge de la faveur et bonté qu'elle avait eue de venir à lui et de l'assurer qu'elle ne l'abandonneroit pas, m'ajoustant la larme aux yeux ; Mgr., ces malheureux démons vouloient que j'abandonnasse la très sainte Vierge, mais on mettroit toute ma chair en morceaux plutôt que de la quitter. Mettons-nous tous, me dit-il, à genoux et prions la de m'accorder cette miséricorde, mais il est nécessaire que ce soit avec une grande confiance de l'obtenir, car comme c'est une grande grâce, elle ne peut s'obtenir qu'avec une grande et entière confiance.

Je dis les litanies de la sainte Vierge auxquelles il voulut répondre *ora pro nobis* jusques à la fin avec bien de la dévotion et tendresse de cœur. Lorsque je les eus finies, je dis le *memorare* et lorsque je fus à ces mots : *ego tali animatus confitentia*, il me dit : Mgr., arrêtons nous là et redoublons notre confiance, et en fist plusieurs actes pleins de dévotion et d'édification et ensuite tout ce que je lui disois qu'il falloit faire, aussitôt que je lui marquois que c'estoit pour l'amour de la sainte Vierge, il s'animoit d'un courage et d'une force au dessus de l'estat auquel il estoit. Le voyant diminuer je me persuadé qu'il approchoit de sa fin, ce qui faisoit que j'avois peine à le quitter ; cependant comme M. Dudouyt croyoit qu'il devoit vivre encore bien plus de temps qu'il ne fist, il fut d'avis que je m'allasse reposer un peu, dont j'avois besoin. En le quittant, je lui parlé de la très sainte Vierge et lui dis que sans doute il éprouveroit une grande assistance de cette bonne mère ; il me répondit bien doucement : Elle ne me quitte point ; et estant sorti de sa chambre, il expira une demi-heure après . . . ”

FRANÇOIS evesque de Quebec.”

LABELLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 15 MAI, 1850.

Que dire ? . . . je n'en sais rien . . . Que le parlement s'est assemblé hier et qu'il est certain que le pape est rentré à Rome ; vous le savez déjà. Parler pluie et beau temps, on dit que c'est un lieu commun : que dire ? . . . Voulez-vous que je vous raconte mes impressions de voyage ? . . . Pourquoi non ? . . . le vicomte de Walsh et tant d'autres ont bien raconté les leurs, j'aurai peut-être le mérite de vous endormir si je n'ai pas celui de vous amuser.

La première impression, la plus forte et celle qui dure presque encore, est une douleur assez vive, surtout quand je fais certains mouvements, dans les genoux, les articulations des jambes et la plante des pieds, car il faut vous dire qu'en égard au vœu de ma maigre escarcelle, j'ai dû prendre la chaise de poste du conscrit : en prétend que c'est plus poétique, je suis de cet avis, tant que les routes et le temps sont beaux, tant qu'on a le vent au dos ; mais quand il faut essuyer tour à tour ou à la fois, la neige, la grêle et la pluie, quand un vent furieux vous souffle en pleine poitrine et qu'on a de la boue à mi-jambe, je trouve la poésie considérablement diminuée ; . . . il est vrai que je ne suis pas poète.

Je partis de Québec le mardi, 30 avril, à quatre heures du soir, à bord du St. Nicolas. Je me trouvai en compagnie de dix ou douze individus qui avaient donné des accolades à la bouteille, *frequentius quam oportet*. Un d'entre eux sortait de prison, à laquelle il avait rendu visite, je ne sais plus pourquoi ; il voulait se battre à toute force, ce qui donna lieu à des scènes qui auraient mis en verve la muse de Vadé ou du peintre Callot. Je sus que le quidam était des townships et qu'il tenait pour se rendre chez lui la même route que moi. Ce qui me fit un sensible plaisir. N'aimant pas à durer plus longtemps en pareille compagnie, je me rendis le soir même à deux lieues de l'endroit où l'on débarque, et le lendemain de bon matin, je me remis en marche.

Je fis deux lieues pour me donner appétit, et j'entrai dans une maison au bord de la route pour demander à déjeuner. Je dirais bien que j'eus lieu de regretter la tasse de café du mercredi matin, et vous verriez que ce n'était pas sans raison si je vous faisais la description de mon déjeuner et surtout de ses apprêts : l'on dit : *ventre affamé n'a pas d'oreilles*, je dirais dans un autre sens : *ventre affamé n'a point*

d'yeux ; je mangeai en dépôt de la cuisine et de la cuisinière. Ici, je fus rejoint par un de mes compagnons du St. Nicolas, craignant de voir arriver les autres et surtout le quidam, je me dépêchai de partir.

De St. Nicolas à St. Gilles, le terrain est de mauvaise qualité, souvent très-pierreux ; on trouve quelques beaux établissements, plusieurs fermes abandonnées, les bords de la rivière *Beau-Rivage* offrent, en quelques endroits, des sites agréables.

St. Gilles est un petit village de quelques maisons seulement : son église a un clocher, ce qui est un luxe dans les townships ; l'intérieur en est très-pauvre, il y a pourtant au banc d'œuvre une grande gravure qui représente la descente de la croix, et dans le chœur un tableau où l'on voit St. Jean Baptiste en habit de capucin qui baptise Notre Seigneur. L'Église et le presbytère sont bâtis sur une éminence, le village m'aurait peut-être paru assez joli, si un lieu qu'on n'a jamais vu pouvait paraître joli, quand il pleut à sceau.

Un peu au-delà du village St. Gilles, je vis une grande maison abandonnée couverte d'enseignes ; à une extrémité, il y avait un magasin ; à l'autre, je ne sais quoi ; au milieu, une école comme l'indiquait une inscription grecque placée au-dessus de la porte ; je ne m'attendais pas à trouver du grec à St. Gilles.

Après avoir passé la rivière Bécancourt et maintes côtes et montées, je fus surpris par une neige épaisse et je me décidai à passer la nuit à Inverness chez Mr. L. La maison, quand j'arrivai, était pleine de monde ; on parlait de l'élection de Mégantic dont on venait d'apprendre le résultat : un homme qui paraissait le maître de la maison se promenait à grands pas. Le lendemain, étant parti de très-bonne heure, j'eus l'avantage de prendre une mauvaise route et de revenir déjeuner chez Mr. L après avoir fait deux lieues inutilement. Mr. L . . . ne parut pas à table ; quand je repartis à neuf heures il était encore au lit. Je rencontrai à quelque distance un homme de l'endroit avec lequel j'avais cheminé quelque temps la veille. Eh bien, me demanda-t-il, que dit Mr. L ?—Je n'en sais rien, car à l'heure qu'il est il n'est pas encore jour dans sa chambre à coucher.—Ah ! ah ! sa déconvenue lui est tombée sur le cœur. Mr. L . . . était celui-là même qui s'est porté candidat à l'élection de Mégantic : cela m'expliqua son air agité de la veille et son indisposition du matin. Je ne l'avais pas envisagé, je le regrette maintenant, j'aimerais à connaître la physionomie d'un candidat le jour où il perd son élection. J'avais parlé d'élection avec la famille, par bonheur je n'avais rien dit de compromettant pour

moi vis-à-vis des intéressés.

On ne tarde pas à prendre en tournant à droite, le nouveau chemin de Graig qui conduit à Inverness ; il est très beau l'espace de plusieurs milles ; le terrain qu'il traverse est en général marécageux, bon en plusieurs endroits ; on trouve de distance en distance quelques habitations et quelques arpents de terre en culture. On rencontre aussi un village assez considérable dont la chapelle neuve, aux fenêtres en ogive, me parut fermée ; j'ai su qu'elle est toujours ouverte et que le St. Sacrement y demeure continuellement.

En partant d'Inverness, on prend pour se rendre à Somerset (*vilgo St. Morriset*) le chemin Gosford. Les terres s'élèvent et paraissent généralement bonnes. Tout à coup en arrivant sur le revers d'une montagne, on aperçoit le côté nord du fleuve et sa chaîne de montagnes ; une mer de cimes vertes paraît s'étendre jusqu'à leur pied ; vous ne croiriez pas qu'un grand fleuve la traverse. Au milieu, un vaste bandeau d'ombre tranchait avec les montagnes et l'espace plus rapproché de moi qu'éclairait les feux du soleil du matin ; l'ombre fugitive d'un nuage qui passait devant le soleil semblait courir un instant sur la surface de cette mer resplendissante. Des tourbillons de fumées qui s'élevaient çà et là du sein de ces épaisses forêts, indiquaient seuls que les hommes y ont pénétré.

La chaîne paraît se recourber à son extrémité nord-est. La dernière montagne que l'on aperçoit de ce côté se dépeint bien distinctement, par delà on n'aperçoit plus que le ciel et l'espace, il faut donc que cette montagne soit la dernière de la chaîne où qu'elle soit assez élevée pour cacher toutes celles qui la suivent. Ne serait-ce pas le cap Tourmente ? . . . En cet endroit, la forme et position de la montagne porterait assez à le croire. A l'extrémité sud-ouest, on voit la cessation de la chaîne est-ce St. Geneviève, où elle finit réellement ou s'éloigne tellement du fleuve qu'on ne la distingue plus ; est-ce là le Cap-Santé où les montagnes devenant sensiblement plus basses et se reculant dans les terres, il devient moins facile de les distinguer à l'œil ? . . .

On voit des bords du fleuve aux Grondines, des sommets que l'on dit être les montagnes d'Inverness ; quoiqu'Inverness soit en droite ligne derrière St. Antoine. Il faut donc que ce point soit extrêmement élevé. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que l'on embrassât d'un coup d'œil les Laurentides depuis St. Joachim jusqu'à Batiscan espace très long

si l'on suit tous les détours du fleuve, mais qui s'abrège considérablement, si l'on tire une ligne d'horizon entre ces deux points.

Je m'arrêtai quelque temps à considérer le magnifique spectacle que j'avais devant moi. Puis, après avoir cheminé environ deux heures, j'aperçus dans le lointain, au détour d'une éminence et d'un bois qui borde la route à gauche, le village de Somerset, bâti en amphithéâtre. Le village est assez considérable; avant d'y arriver, on traverse une rivière qui meut plusieurs moulins. L'église de Somerset est pauvre; le clocher qui n'est qu'une charpente de vingt-cinq à trente pieds d'élévation au haut de laquelle est placée la cloche sous un petit toit, rappelle les gravures d'Atala où est représentée la mission des Natchez. Deux lieux au Sud-ouest de Somerset est le petit village de Stanfold dont l'église est la plus jolie de ces townships. D'ici, une route qui va droit au Sud vous mène à Arthabaska.

NOUVELLES LOCALES.

La troisième session du troisième parlement des provinces-unies du Canada, comme le dit le *Canadien*, s'est ouverte à Toronto hier après midi à trois heures.

Voici les traits les plus marquants du discours prononcé par le Gouverneur Général à cette occasion.

Les provinces anglaises de l'Amérique du Nord ont proposé au Canada la liberté du commerce intercolonial; il est à souhaiter que le parlement donne au gouvernement des pouvoirs pour répondre à ces avances.

Un acte pour établir la réciprocité commerciale entre le Canada et les États-Unis est à la considération du congrès.

Par un acte passé dans la dernière session du parlement impérial le contrôle des postes intérieures a été laissé aux autorités provinciales, le gouvernement espère la coopération de la chambre dans l'établissement d'un tarif postal uniforme et réduit.

On soumettra au parlement pendant la session qui vient de s'ouvrir, un bill pour augmenter la représentation parlementaire: une mesure sur la discipline et l'administration du pénitencier provincial; les communications du secrétaire des colonies de la part des commissaires de l'exposition de 1851; l'examen de la juridiction et de la pratique des cours inférieures dans le Haut-Canada; le règlement des municipalités, la construction des prisons et salles d'audience dans le Bas Canada; le tirage et la composition des jurys et la répartition des taxes locales dans le Haut-Canada.

Le Gouverneur a terminé en réitérant l'improbation donnée par Sa Majesté à la conduite des officiers et magistrats signataires du manifeste annexioniste et en exprimant la confiance que la majorité du peuple de cette province ne partage pas leurs sentiments.

Une collision a eu lieu dans la nuit du 6 au 7 près Maitland sur le lac Érié du côté du Canada, entre les vapeurs *Despatch* et *Commerce*. Le premier n'a eu aucun mal, le dernier a coulé bas à huit brasses d'eau, il avait à bord 150 soldats du 23^e régiment. Trente-huit per-

sonnes, 24 soldats, un officier et 13 femmes et enfants ont péri.

Il paraît certain que le navire *True Blue*, expédié le 29 octobre dernier de Montréal, s'est perdu à l'entrée du détroit de Yell.

L'honorable P. B. de Blaquièrre, conseiller législatif, a été élu chancelier de l'Université de Toronto.

Le parlement du N.-B. a été prorogé le 26 avril. L'assemblée a voté £1000 au professeur Johnston et à ses collègues pour leur rapport sur les ressources agricoles de la province et £150 à M. Perley pour son rapport sur les pêcheries du golfe.

L'élection des officiers de l'Institut canadien de Montréal pour le semestre courant a eu lieu jeudi soir le 2. M. Cassidy a été élu président.

L'honorable M. Meritt a été réélu par acclamation samedi dernier, n'ayant pas de concurrent.

Le juge Jay, de N. York et le révérend Charles Brooks, de Boston ont été désignés pour représenter la société de la paix des États-Unis au congrès de la paix qui doit se tenir à Francfort sur le Mein, au mois d'août prochain.

Mr. le curé de Québec doit partir bientôt pour Rome où il demeurera comme agent des affaires ecclésiastiques du Canada. Le bruit court que Mr. Proulx de l'évêché lui succède comme curé de Québec.

Les affaires du clergé de la province près le gouvernement de Toronto ont été confiées au révérend Mr. McDonald.

Aux dernières nouvelles Mgr. Charbonnel évêque de Toronto se rendait à Rome pour son sacre: il est probable qu'il est sacré maintenant.

Décédé à St. Pierre, île d'Orléans, Mr. Maxime Tardif, prêtre âgé de 29 ans. Mr. Tardif était membre de la société d'une messe et de la congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Notre trésorier se plaint que plusieurs de nos abonnés s'imaginent que l'*Abeille* vit uniquement du suc des fleurs.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. Le 19 avril, le bill des colonies australiennes a été pris en considération, dans la chambre des communes. On a proposé deux amendements: l'un, pour donner à ces colonies deux chambres électives; l'autre, pour que le salaire d'un sixième au moins des membres du conseil législatif fût à la charge de la couronne. Le premier, de sir W. Molesworth, a été rejeté par 68 voix de majorité; le second, de M. Anstey, par 132 voix.

Le 11 avril, le bill relatif aux jugements en Irlande, après avoir reçu sa troisième lecture, a été adopté; on a aussi voté la seconde lecture du bill pour les avances et remboursements d'avances aux réunions nécessaires en Irlande, après avoir perdu beaucoup de temps à discuter un ajournement.

Selon le *Times*, le port des lettres, entre la France et l'Angleterre, ne serait plus que de 6 pence au lieu de 10, pour celles qui pèsent une demi-once au plus au lieu d'un quart d'once. Toutes celles qui passent par ces deux pays pour une

autre partie d'Europe, seront comprises dans cet arrangement. La taxe si élevée sur les lettres pour la Méditerranée, l'Égypte, Ceylan et l'Inde, subiront une réduction considérable.

On annonce qu'un concile des évêques anglicans qui tiennent à la régénération dans le baptême s'assemblera bientôt.

Le tombeau et les restes d'Alfred-le-Grand devaient être mis à l'enchère, par ordre des magistrats du comté de Hampshire.

FRANCE. L'Assemblée législative s'est occupée du projet de loi sur le chemin de fer de Paris à Avignon. Un amendement de M. Grévy, en faveur de son exécution par l'État a été repoussé par 443 voix contre 205. On veut abandonner cette entreprise à des compagnies. La majorité, plus faible cette fois, a pareillement écarté un terme moyen pour que l'État continuât provisoirement le chemin jusqu'à Châlons.

Le projet de loi sur la déportation aux îles Marquises a été admis à une seconde délibération par 430 voix contre 217.

Le *Moniteur* annonce que le journal de Proudhon, la *Voix du peuple*, a été saisi, pour un article intitulé le "Budget", dans lequel il s'efforçait de soulever la haine et le mépris contre le gouvernement.

M. de Melun a proposé à l'Assemblée de faire une liste de ceux qui ont le plus de voix aux élections, après les candidats proclamés élus. Pour remplacer les membres dont la place deviendrait vacante, on aurait recours à la liste, sans avoir besoin d'en appeler aux votes des électeurs jusqu'à ce qu'elle fût entièrement épuisée.

Une réunion du comité de la presse modérée s'est déclarée pour la candidature de M. Leclerc.

M. Foy, qui avait des prétentions, a déclaré qu'il soumettrait sa candidature au comité de l'Union électorale comme l'avait fait M. Leclerc.

La presse républicaine, de son côté, ne demeure pas inactive et travaille à assurer l'élection d'un candidat de son parti.

IRLANDE. Un synode national, composé de prélats et de prêtres catholiques, présidé par le primat Cullen, doit se réunir au mois de juin.

M. John O'Connell a écrit aux partisans du rappel en Irlande pour savoir si l'on devait se réunir encore à Conciliation-Hall. Pour lui, il n'a rien à se reprocher, il a combattu jusqu'au dernier moment, malgré les instances de ses amis, les calomnies de ses ennemis et les obstacles de toute sorte qui tendaient à l'en détourner; mais désormais, il ne peut plus rien pour son parti.

ITALIE. Par un décret du roi de Sardaigne, du 8 avril, le conseil municipal de Gênes est chargé de reconstituer la garde nationale de cette ville.

HONGRIE. Les chefs de l'insurrection hongroise qui ne se sont pas présentés dans le délai de 3 mois accordés par Haynau, sont condamnés à mort par contumace: Kossuth se trouve compris dans ce nombre.

TURQUIE. M. Marsh, envoyé à Constantinople par le gouvernement de Washington, a été accueilli par le sultan de la manière la plus cordiale.

LE SOCIALISME.

Les maux de la société ont attiré l'attention de tous les hommes. Le socialisme prétend en indiquer les causes et les remèdes. Il les attribue. 1o à la société elle-même qui serait organisée sur un plan contraire à la nature de l'homme. Au lieu de comprimer les passions humaines, on devrait, selon Fourier, tâcher de les harmoniser, de leur trouver une issue pour en empêcher l'explosion. 2o Au clergé et à la religion qui travaillent aussi à comprimer les passions. 3o Au gouvernement qui devrait être basé sur le principe de l'amour et de la bonne volonté, plutôt que sur l'autorité.

Il est inutile, dit M. B., de chercher dans l'homme seul le remède à ces maux. Sa nature sera toujours la même et inclinera toujours vers ces abus qui sont la véritable cause des malheurs de la société. Le point d'appui doit être différent de l'objet que l'on veut élever. Un homme ne peut s'élever dans les airs en tirant sur ses propres habits.

Harmoniser les passions! demander à l'égoïsme de produire les fruits du plus pur désintéressement! Ordonner le désordre! Quelles chimères!

On a essayé déjà à remédier à ces maux; qu'a-t-on gagné? Y a-t-il plus de vraie liberté, plus d'éducation dans les masses?

Il est vrai, on a fait de grands progrès dans le bonheur matériel, mais est-ce là tout l'homme? Dans le spirituel, on a rétrogradé. On ne dit plus: *che c'ez d'abord le royaume des cieux*; mais la maxime favorite est celle-ci: *Cherchez d'abord le royaume de ce monde; et ensuite peu importe le royaume des Cieux!*

La jeune Italie, la jeune France, la jeune Allemagne, le jeune ... n'a pas besoin de faire la prière des Écossais: *Seigneur, faites-nous la grâce d'avoir bonne opinion de nous mêmes!* On croit avoir trouvé le remède universel, cherché vainement depuis soixante siècles. Naïfs enfans qui croient que Dieu vient de créer exprès pour eux cette étoile qu'ils aperçoivent après le coucher du soleil!

Depuis vingt ans, que Mr. B. correspond avec les principaux chefs du socialisme, il n'a trouvé dans leurs théories que contradictions et ignorance complète de la nature humaine.

QUATRIÈME LECTURE.

LA LIBERTÉ RELIGIEUSE.

Liberté religieuse ne signifie point liberté de l'insolence. Personne ne doit avoir droit de refuser hommage et foi à son créateur.

Ce n'est pas non plus liberté de l'indifférence. La vérité est intolérante de

sa nature, la moindre erreur est incompatible avec elle. La vérité est une: elle ne peut être différente d'elle-même ou contraire à elle-même.

Une toute secte religieuse qui admet la possibilité du salut en dehors de son sein, se proclame elle-même étrangère à la véritable doctrine. Pour la réfuter, il n'y a pas d'argument plus fort que cet aveu.

La religion est l'ensemble des dogmes et des préceptes qui enseignent à l'homme la véritable manière d'honorer Dieu.

La liberté religieuse doit donc être l'indépendance de la véritable église, par rapport à toute domination temporelle. Il ne faut pas que la matière domine l'esprit que l'homme s'élève au-dessus de Dieu.

Le protestantisme ne s'est établi nulle part autrement que par la force. Lisez l'histoire de l'Angleterre, de la Suède, de la Norvège, de la Prusse. Lisez aussi l'histoire des nations schismatiques, de la Russie, par exemple.

Une seule église dans l'univers proclame son unité, son intolérance religieuse, son indépendance absolue de toute domination temporelle. Quel spectacle consolant de la voir s'élever au-dessus d'un Henri d'Allemagne, d'un Henri d'Angleterre, d'un Théodose en Italie, pour leur reprocher leurs crimes, comme aux plus humbles particuliers!

Quelle différence avec l'église protestante d'Angleterre asservie par l'état *civil* par la loi civile; recevant malgré elle un évêque dont la doctrine lui paraît suspecte, et obligée de recourir à un tribunal laïque pour connaître sa propre doctrine. Lord John Russell répond en substance aux évêques qui protestent contre la nomination du Dr. Hampden: Mélez-vous de vos affaires; c'est à moi de nommer les évêques! Tout récemment encore, à propos du baptême, une cour laïque renverse le jugement d'une cour ecclésiastique et décide, avec raison sans doute, que l'Église Anglicane ne sait pas ce qu'elle enseigne sur le baptême!

En Prusse, une partie de l'Église évangélique admet un dogme, l'autre le rejette; le prince fait fabriquer une liturgie capable de contenter tous les goûts et ordonne de s'y conformer. Il est obéi!

Aux États-Unis, le gouvernement reconnaît l'indépendance et l'égalité parfaite de toutes les sectes chrétiennes: le ministre n'en est pas mieux. Il dépend de l'opinion publique, il dépend de ses paroissiens qui le choisissent, le paient et le renvoient à leur gré. S'il reprend quelque personne influente, celle-ci peut aisément le réduire à la mendicité avec sa femme et ses enfans. Mr. B. a été ministre et peut parler savamment sur cette matière.

Le Clergé Catholique seul au monde par-

le avec autorité non seulement sur le péché en général mais sur les crimes des individus. La terre est blanchie des os de ses martyrs; il a été l'objet constant des persécutions de ces hérétiques, de ces infidèles, de ces infidèles qui, au nom de la liberté, ont exilé ses prêtres, ses évêques, ses papes, et souvent les ont massacrés.

C'est pour la liberté religieuse que l'évêque de Genève et l'illustre Pie IX ont subi l'exil. Grâce à Dieu, ce dernier vient de rentrer à Rome au grand désappointement des ennemis de la vérité et de la religion.

Il faut bien se garder de confondre l'intolérance religieuse avec l'intolérance civile qui consiste à refuser aux hommes l'exercice extérieur de leurs croyances. La tolérance civile n'est point condamnée par l'Église catholique, et elle est du domaine de l'autorité temporelle.

M. Brownson a terminé cette lecture en remerciant le public de l'attention donnée à ses lectures. S'il a heurté de front les convictions de quelques uns de ses auditeurs, il les prie de l'attribuer non au désir de les offenser, mais à sa propre conviction qui se trouve contraire.

Malgré son état de souffrance, M. B. s'est montré plus éloquent dans cette dernière lecture que dans les autres et des applaudissemens unanimes et fréquents ont témoigné de la satisfaction des auditeurs.

Un gascon, qui étourdissait tout le monde de sa fausse bravoure, ayant pris la fuite dans un combat on lui demanda où était le courage: *Aux jupes*, répondit-il.

Sixte V disait par dérision: Je suis d'une maison éclatante, puisque celle de mon père, faite de couverture, était de toutes parts éclairée par le soleil.

Un sot raillait un homme d'esprit sur la grandeur de ses oreilles: *Il est vrai*, répondit l'homme d'esprit, *que je les ai trop grandes pour un homme; mais convalez que vous les avez trop petites pour un âne.*

Quatrain.

De la mort l'aspect est affreux,
De tous les maux elle est le pire;
C'est un passage bien scabreux!...
Pourtant tout le monde s'en tire!

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*, et les externes, chez MM. A. et C. Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.